

M. Fazzari a écrit une nouvelle lettre dont nous reproduisons le passage le plus important :

“ Je désire que le Souverain Pontife bénisse l'Italie dans son intégrité unitaire, mais seulement après qu'il aura eu ce qu'il estime nécessaire pour le plein et libre exercice de sa très haute mission. C'est seulement une fois placée dans cette condition que la Papauté pourra donner à la monarchie la possibilité de s'émanciper d'éléments qui, à mon avis, ne sauraient profiter à l'unité complète de la patrie et empêchent qu'elle n'atteigne le but de son propre bien-être.

“ Voilà ce que je désire et ce que je continuerai de vouloir pour l'accroissement de prestige et pour la grandeur de notre pays.”

ACHILLE FAZZARI.

Le *Moniteur de Rome* a communiqué immédiatement cette lettre à ses lecteurs, en l'accompagnant de réflexions dont tout le monde aimera à prendre connaissance :

“ L'ex-député de Catanzaro reste fidèle à son programme patriotique. Tous les amis de la paix—et c'est la très grande majorité des Italiens—seront avec lui. Il est permis de ne pas partager certaines idées de M. Fazzari, mais celui-ci a été perspicace et assez fin pour ne proposer aucune forme de solution et abandonner ce soin au Saint-Père.

“ Dans une question aussi délicate et aussi complexe, on ne saurait choisir un meilleur terrain. Lorsque Léon XIII a lancé, l'année dernière, son manifeste de paix, le gouvernement du roi, au lieu de faire attaquer la Papauté par ses journaux, aurait eu le devoir et la mission de provoquer une réconciliation, sur la base des intérêts réciproques et des légitimes revendications du Saint-Siège.

“ L'Italie officielle n'a pas eu cette sagesse ni ce patriotisme. Elle se repentira de son sectarisme, car déjà maintenant elle a perdu sa dernière carte, et l'histoire lui demandera un jour des comptes sévères et flétrira sa conduite d'un verdict qui restera.

“ Plus sagace et plus patriote, M. Fazzari a vu, du haut de son amour pour son pays, que l'avenir et le bien de l'Italie sont intimement unis à la cause de l'indépendance pontificale. De tous les libéraux, il a seul osé dire le fond de la pensée italienne. C'est là son originalité et sa marque. Il est quelqu'un. Ceux qui l'appellent un poète ou un visionnaire se font d'étranges illusions, car ce poète ou ce visionnaire a non seulement vu plus juste que tant d'autres, il a non seulement eu plus de vaillance intrépide que ses amis, mais il a devancé l'avenir qui rendra justice à sa prévoyance. En dehors du programme de réconciliation, il n'y a rien de sûr ni de fécond.”

L'*Univers*, après avoir reproduit ces documents, fait à son tour ses réflexions, et entre autres celle-ci : “ Nous serions vraiment curieux de savoir comment on peut parler de “l'intégrité unitaire” de l'Italie sans y comprendre Rome, ou, si on l'y comprend, comment on peut désirer que le Souverain Pontife bénisse l'Italie “dans son intégrité unitaire”.

Il est probable que M. Fazzari expliquera bientôt sa pensée, qui laisse encore place à l'équivoque.

Si nous franchissons la frontière italienne pour faire une petite excursion en Autriche, nous constatons que l'ajournement forcé du deuxième congrès catholique a mis le désarroi dans le camp catholique autrichien. Pendant que ses journaux sont dans une confusion facile à comprendre, la presse révolutionnaire et juive fait entendre des chants de triomphe agrémentés de notes sarcastiques.

La presse catholique allemande se montre aussi fort émue de cet incident. La *Germania* de Berlin, l'organe attitré de la fraction du Centre, en fait l'appréciation suivante :

“ Ce renvoi, dit-elle, est un événement douloureux. On s'était électrisé et pris d'enthousiasme en Autriche pour ce congrès, et maintenant tout cela disparaît.